

# UN MAL POUR UN BIEN

Tirer parti des échouages  
pour la préservation  
des cétacés



par Catherine CESARINI

**Dauphin bleu et blanc** (*Stenella coeruleoalba*)

Animal probablement mort-né. *Stenella coeruleoalba* de sexe masculin, de 82 cm, avec vibrisses (moustaches vestigiales) et dents non sorties ainsi que langue dentelée (caractéristique des nouveau-nés) découvert par un membre du SNSM à Erso à la pointe du Cap Corse, le 9 juillet 2003. Dans les deux jours précédant la macabre découverte (le petit a été retrouvé coincé sous un rocher, au fond de l'eau), des témoins ont remarqué un dauphin qui s'était approché des nageurs en pleine journée et était resté un moment à proximité de cette zone avant de repartir (cliché C. Cesarini).

On ne peut guère se réjouir de découvrir un dauphin échoué sur une plage, cependant ce hasard – naturel – qui mène ces dépouilles jusque sur nos côtes, représente souvent une aubaine pour les scientifiques.

Des centaines de cétacés morts en pleine mer sont chaque année rejetés sur les côtes françaises, au gré des vents et des courants. On estime pourtant à un très faible pourcentage les animaux qui parviennent au rivage car la majorité des cadavres coule ou est dévorée en pleine mer. Dès qu'ils sont repérés, et pour que l'on puisse extraire le maximum d'information, il faut agir vite – et souvent avec les moyens du bord –, car beaucoup sont déjà dans un état de décomposition avancé et présentent un véritable risque infectieux pour l'homme. En Corse, comme sur l'ensemble des façades atlantique et méditerranéenne du continent, une maille serrée de correspondants lo-

Catherine Cesarini est correspondante  
du Réseau National Échouages  
pour la Corse.

## Le Réseau National Échouage

En France, le RNE a été créé en 1972. Il est coordonné par le Centre de Recherche sur les Mammifères Marins (CRMM) de La Rochelle, pour le compte de l'État, selon les termes de référence définis par le Ministère de l'Écologie et du Développement Durable (MEDD).

Ce réseau qui couvre toutes les côtes de France métropolitaine (environ 5 000 km de côte) est composé de plus de 200 volontaires qui interviennent sur 300 à 1 000 échouages par an. L'objectif de ce réseau est de constituer un observatoire à long terme des populations de mammifères marins, d'évaluer au mieux les menaces qui pèsent sur ces espèces et d'apporter des propositions de gestion aux administrations concernées.

caux s'est constituée: le RNE (Réseau National Échouage). Ses membres interviennent pour faire les premières observations sur le terrain, traiter les carcasses, les disséquer et prélever des échantillons qui seront ensuite envoyés et étudiés en laboratoire.

En effet, ce travail est primordial pour la connaissance des mammifères marins et certaines espèces ne sont d'ailleurs exclusivement connues que grâce à des individus échoués. D'abord parce que, pour des raisons techniques aussi bien que financières, beaucoup d'informations ne peuvent être récoltées en pleine mer sur des animaux vivants. Ensuite, et d'une manière générale, un cétacé échoué permet de réunir un panel très complet de données: morphologie, anatomie, biométrie, écologie et pathologie. L'âge du décès peut être connu grâce à l'odontochronologie, une méthode qui consiste à compter les couches de dentine qui constituent les dents et qui se

forment au rythme d'une par an comme les cernes d'un arbre. Les prélèvements effectués sur des cétacés échoués nous renseignent aussi directement sur leur régime alimentaire, ce qui permet de connaître les milieux qu'ils visitent et exploitent.

Des observations plus générales, et notamment d'ordre démographique, deviennent aussi possibles. Le suivi de ces échouages au niveau national permet de connaître le déplacement de certains groupes, de déterminer leurs secteurs de passage. La présence de nouvelles espèces aux abords des côtes françaises a ainsi été détectée : la baleine à bec de Hubbs (*Mesoplodon carlhubbsi* Moore), en 1963 et *Mesoplodon peruvianus* en 1991. Parallèlement, on obtient un aperçu de l'état sanitaire des populations, des renseignements sur les épidémies et leur aptitude à résister aux attaques pa-

### Que faire en cas de découverte d'un animal échoué ?

1. Ne pas toucher l'animal (risques sanitaires).
2. Prévenir au plus tôt les pompiers, qui contacteront à leur tour les correspondants RNE locaux.

De nombreuses infections peuvent être transmises à l'homme par un animal échoué.

- Les infections les plus connues sont :
- les staphylocoques (provoquent des abcès, des panaris, des phlegmons),
  - le rouget du porc (maladie infectieuse),
  - les mycobactéries (atteinte cutanée, broncho-pulmonaire, ganglionnaire),
  - la brucellose,
  - les morbilliviroses (atteinte pulmonaire),
  - la maladie de Lobo (mycose),
  - la mélioïdose (septicémie).

Ces pathologies peuvent entraîner de sérieux problèmes : il est indispensable de ne pas toucher un animal mort sans protection.

rasitaires ou infectieuses. Des informations capitales sur la structuration des populations (par exemple chez les globicéphales), ont été ainsi recueillies lors d'échouages massifs.

On suit ainsi la fluctuation de la population sans pour autant les perturber, c'est-à-dire sans en prélever une partie.

C'est aussi l'avenir de ces espèces protégées qui est en jeu. En effet, en apportant une meilleure connaissance et une analyse des causes de décès, le travail du réseau RNE et des scientifiques qui traitent l'information, permet d'identifier l'apparition de causes nouvelles ou directement imputables à l'homme et d'agir en conséquence. Dans de nombreux cas, la cause de la mort est tout à fait naturelle : vieillesse, maladies (bactériennes, virales, parasitaires, ou encore tumorales) ou encore certains accidents. En effet, et bien que la plupart des cétacés aient peu de prédateurs naturels – notamment en Méditerranée – il arrive que des individus soient victimes d'attaques de requins et même, parfois, d'orques. D'autres accidents, comme une mise à bas difficile (dystocie), peuvent être à l'origine de certains décès. La mort de la génitrice entraîne souvent celle de son petit, lorsque celui-ci est trop jeune pour survivre seul.

Dans d'autres cas, la cause de mortalité est directement liée à l'homme et à ses activités : du fait que les cétacés occupent le haut de la chaîne alimentaire, les polluants (hydrocarbures, pesticides, métaux lourds) s'accumulent dans leur organisme. Les teneurs élevées perturbent la fertilité des individus et ont une action immunodépressive favorisant les maladies et fragilisant l'épiderme. Par ailleurs, les techniques de pêche comme les sennes tournantes et les filets dérivants pélagiques sont responsables de la mort de très nombreux cétacés. Toutefois, les méthodes artisanales utilisées



**Grand dauphin** (*Tursiops truncatus*)

Jeune femelle *Tursiops truncatus* découverte le 30 mai 2003 à Venzolasca sur la Plaine orientale. Information donnée par le CROSS MED. Animal frais de 1,83 m avec 80 dents. Aucune lésion externe et rien de significatif au niveau des organes internes (cliché C. Cesarini).

en Corse ne font que de très rares prises, que l'on pourrait attribuer à la jeunesse d'individus trop curieux, voire à la faiblesse d'un animal mourant. Autre cause peu évoquée : les manœuvres militaires, notamment les explosions de mines et les expérimentations acoustiques, peuvent provoquer d'importants dégâts sur les populations de cétacés. Enfin, les collisions avec les navires, si elles sont rares, font partie de ces causes. En Méditerranée, ce genre d'accident se produit essentiellement avec les rorquals communs car, et on ignore pourquoi (mauvaise évaluation de la vitesse du bateau, sommeil profond...) ces animaux ne parviennent pas à se détourner de la route des navires.

C'est ainsi que les informations collectées par les différents correspondants du réseau ont une valeur d'observatoire environnemental et fournissent une image réelle des populations de mammifères marins, vivant le long des côtes françaises. Ce travail de croque-mort des mers, parfois mené dans des conditions difficiles par les bénévoles du Réseau National Échouage est donc aussi indispensable aux cétacés, pour les protéger des dangers humains, qu'aux hommes, pour les protéger dans un premier temps des risques sanitaires et, dans un second, des risques de disparition de ces animaux fascinants. +

La forme et les marques sur la nageoire dorsale permettent d'identifier chaque individu (Cliché GECEM Corse/C. Cesarini)



## "LINDA" pour le Grand Dauphin

par Amandine Eynaudi, chargée de projet Life LINDA au WWF-France.

Il fait la joie des plaisanciers, toujours surpris de le voir évoluer dans le sillage des bateaux. Le Grand dauphin (*Tursiops Truncatus*) est présent en Méditerranée et est une des richesses du patrimoine naturel de Corse. Il n'est pas rare de le croiser au voisinage des côtes de l'île.

Cette proximité des côtes le place également au contact direct des activités humaines: le trafic nautique (engendrant nuisances sonores et pollution) et la pêche. En effet, les dauphins viennent souvent se nourrir dans les filets et les endommagent. C'est ce qui a été mis en évidence par le WWF en 2000 lors d'un recensement mené par l'association de protection de la nature. Un nouveau programme est né, dans le prolongement de

cette étude, pour tenter de trouver des solutions à ces problèmes. Débuté en 2003, le Life LINDA doit s'achever en mai 2007. Durant cette période, il s'agit de trouver des solutions pour améliorer la cohabitation entre le Grand dauphin et l'homme.

Une année d'existence, et déjà une quinzaine d'actions, allant d'études scientifiques à la sensibilisation du grand public, ont été réalisées.

D'abord, les Grands dauphins sont suivis régulièrement d'un point de vue scientifique. Observations et photo-identifications doivent déboucher sur une meilleure connaissance des populations et de leur évolution. Des études sur la pollution sonore, le trafic, la fréquentation nautique et le comportement des plaisanciers vis-à-vis des groupes de dauphins ont été mises en place. L'ensemble de ces travaux permettra d'estimer la nuisance potentielle de ces activités nautiques sur les animaux.

Deux études menées en 2004 avaient pour objectif de trouver des solutions au problème des attaques des filets de pêche par les dauphins. La première a permis d'estimer la fréquence de ces attaques et la seconde a quantifié les pertes économiques subies par les pêcheurs. Ainsi, cinq étudiants-bénévoles ont effectué, sept mois durant, 300 sorties avec les pêcheurs professionnels.

Suite à la publication des résultats de l'Université de Corse sur l'inefficacité des "pingers", sorte de balises signalant les filets par l'émission de sons, les partenaires du programme ont décidé de travailler plus en concertation avec les pêcheurs professionnels pour tenter d'apporter des solutions à ce problème.

Le Life LINDA comprend également un volet de sensibilisation du public. Les écovolontaires ont distribué, durant l'été dernier, 6000 plaquettes au cours d'entretiens individualisés avec les plaisanciers. Cet été encore, ils iront à la rencontre des estivants dans les ports de Porto-Vecchio, Bonifacio, Porto, Calvi et Saint-Florent pour les sensibiliser à la protection du Grand dauphin. Pour les plus jeunes, une malle pédagogique a été réalisée. Elle sert de support aux animateurs intervenant dans les écoles et à la Casa Marina.

La plupart de ces actions vont se poursuivre cet été et l'an prochain, et ce n'est qu'en 2007 qu'un bilan complet du programme pourra être fait. +

**Démaillage** au large des Agriates et compilation des données sur la fiche d'observation par un écovolontaire (Cliché WWF).



### Que signifie Life LINDA ?

L'outil Life: L'Instrument Financier pour l'Environnement est le principal outil financier de la Commission Européenne pour cofinancer des projets de protection de l'environnement. Le cofinancement des projets se situe généralement à hauteur de 50 %.



LINDA signifie en corse "clair/clarté" mais c'est aussi l'abréviation de: "Limitation des Interactions Négatives entre Dauphins et Activités humaines"

Cinq partenaires participent à ce programme: le WWF-France, l'Office de l'Environnement de la Corse, le Parc Naturel Régional de la Corse (PNRC), l'Université de Corse, le Sanctuaire PELAGOS - partie française.

Il est également soutenu financièrement par la DIREN-Corse (direction régionale de l'environnement) et la Commission Européenne.

**Ecovolontaire** sensibilisant des estivants à Porto-Vecchio en août 2004 (Cliché WWF).

Les programmes Life doivent obligatoirement se dérouler sur les zones sélectionnées comme espaces protégés européens appelés sites Natura 2000.

Les sites du Life LINDA sont les îles Lavezzi et les îles Cerbicales (Réserve Naturelle des Bouches de Bonifacio) et le site de la façade maritime du PNRC: les Agriates et de Calvi à Porto.

Pour plus d'informations consultez le site: [www.lifelinda.org](http://www.lifelinda.org)